COLLECTION TECHNIQUE RACES DE BRETAGNE

FICHE BOVIN–CAPRIN–OVIN

Comment réussir le tarissement ?

RACES DE BRETAGNE

Cette fiche présente l'importance de la gestion du tarissement en élevage bovin, caprin ou ovin. C'est une phase souvent peu maîtrisée par les éleveurs.
Les pratiques des éleveurs en races locales bretonnes sont présentées ainsi que différents points techniques :

- *Comment réduire le stress de la séparation de la vache et de son veau ?*
- *Comment mieux valoriser la phase lactée de la vache allaitante ?*
- *Comment maîtriser l'acétonémie ou la fièvre de lait en élevage de vache laitière ?*
- *Quand utiliser un obturateur ?*
- *Gérer les infections mammaires en fin de tarissement.*



Le tarissement, quelquefois appelé « période sèche », correspond à l'arrêt de la sécrétion lactée. Que ce soit en système laitier ou en système allaitant, cette période est importante pour que les femelles reproductrices redémarrent un cycle de production correctement.

Différents évènements ont lieu lors de cette période :

	Durée du tarissement	Reprise d'état corporel	Reprise de la cyclicité de reproduction	Gestation	Reconstitution de la mamelle	Préparation à la mise-bas	Production d'un colostrum de qualité
Vaches laitières	Au minimum 60 jours	X		X	X	X	X
Vaches allaitantes	Au minimum 60 jours	X		X	X	X	X
Chèvres laitières	Au minimum 60 jours	X		X	X	X	X
Brebis allaitantes	4 à 8 mois	X	X	X	X	X	X

Plus particulièrement au niveau de la mamelle, le volume de lait et le tissu mammaire se réduisent énormément. Les agents pathogènes (responsables des mammites, des cellules...) sont alors largement exposés au système immunitaire et sont donc plus facilement détruits.

Pourquoi s'intéresser à ce thème ?

Lors du tarissement des femelles reproductrices, la moindre anomalie peut avoir des conséquences négatives sur la santé de l'animal et, au bout du compte, sur sa production post mise-bas, qu'elle soit laitière ou carnée. Ce tarissement doit donc être effectué de façon méthodique et soignée. Mais en races locales bretonnes, que ce soit en vaches, chèvres ou brebis, de nombreux éleveurs font le constat que les animaux « se tarissent seuls ». Faut-il donc gérer cette phase si elle a lieu naturellement ? Les stratégies mises en place dans les élevages avec des « races conventionnelles » pour gérer cette période sèche sont-elles applicables en races locales ?

Les objectifs et plans d'action des éleveurs

Bovin viande

Concernant la gestion du tarissement, les objectifs des éleveurs de vaches allaitantes de races locales bretonnes sont très variables d'une personne à une autre. Certains tarissent dans le but de :

■ Séparer les veaux femelles du taureau reproducteur présent

« La séparation vache-veau est surtout due à la présence du taureau qui peut prendre les génisses dès 8 mois »

« Depuis que j'ai déménagé et que je suis sur des bonnes terres, les génisses ont gagné en précocité du cycle »

■ Gérer l'état corporel de la vache

« J'essaie de séparer les veaux qui tètent longtemps pour ne pas trop pénaliser la vache »

« Je taris en fonction de l'état de la mère »

■ Initier le contact avec les génisses

« Les vaches se tarissent toutes seules en général mais je sépare quand même les femelles. Ça me permet de prendre contact avec mes génisses. »

Certains ne séparent pas les veaux des vaches mais les vaches se tarissent seules tout de même.

« Habituellement elles sèvrent leur veaux elles-mêmes vers 8 mois »

« Le lait baisse tout seul naturellement vers 8-9 mois après le vêlage. »

« Il n'y a aucun tarissement. Les animaux sont mieux dans leurs têtes et ont un meilleur développement donc ils restent ensemble jusqu'au vêlage suivant. »



On peut être amené à se poser la question : faut-il tarir les vaches allaitantes de races locales bretonnes ? Oui ! Quelle que soit la race, en vache allaitante, l'objectif principal reste le même : produire un veau par an en bonne santé. Or à 7-8 mois de gestation, les besoins de la vache sont importants car c'est lors de ces derniers mois que le fœtus grandit le plus. Il ne faut donc pas que les besoins de gestation entrent en concurrence avec les besoins de production laitière, d'autant plus que la capacité d'ingestion de la vache diminue à cause de la place prise par le fœtus. De plus, rentrent aussi en jeu la facilité de vêlage, la qualité du colostrum, et la bonne délivrance de l'animal. Autant de facteurs qui peuvent être influencés par la gestion du tarissement. Ainsi, tarir une vache est donc important lorsque son veau continue à téter au-delà de 10 mois d'âge.

Alors comment se déroule le tarissement en races locales bretonnes dans les élevages qui décident de l'appliquer ? Des objectifs de gestion du tarissement variables se traduisent par des pratiques très diverses. De manière générale, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises pratiques. Elles répondent également aux contraintes de l'organisation du travail ou de l'environnement.

Ainsi, la durée de cette période sèche varie de 2 à 7 mois. **En moyenne, elle dure de 4 à 5 mois.** Pour procéder au tarissement, les éleveurs de races locales réduisent l'apport alimentaire aux vaches, soit en les mettant au bâtiment avec du foin, soit en les plaçant sur de petites parcelles peu riches avec du foin. Ce choix de logement dépend de l'existence d'un bâtiment, des conditions climatiques hivernales, de la portance des terres... Quelques éleveurs indiquent que pour les races mixtes comme la Bretonne Pie Noir, il peut y avoir des difficultés au tarissement. « *Au départ, on a eu du mal à les tarir car elles étaient trop laitières.* » Il faut donc bien surveiller le pis de la vache pour vérifier qu'il n'y ait pas d'infection.

■ *Comment mieux valoriser la phase lactée de la vache allaitante ?*

En races Armoricaine et Bretonne Pie Noir, des éleveurs décident de placer un 2ème veau sous la mère, voire un 3ème, qui partirait à 4 mois. En effet, ces vaches sont très maternelles, elles semblent ne pas avoir trop de difficultés à adopter. Cela permet de mieux valoriser la période de lactation et de produire plus de veaux.

■ *Une séparation des veaux en 2 étapes : une approche innovante ?*

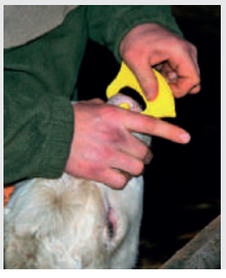
La séparation des vaches et de leurs veaux constitue un bouleversement complet pour les deux animaux dû à un changement d'environnement naturel et social et d'alimentation. Les veaux des troupeaux allaitants réagissent fortement au sevrage tardif : ils sont en véritable état de stress. Alors comment rompre le lien entre la vache et son veau sans provoquer de stress ?

Des éleveurs (qui ne sont pas forcément en races locales) ont essayé une technique de sevrage en deux étapes qui consiste à poser un antisuceur aux naseaux pendant les 4 à 7 jours qui précèdent la séparation physique. L'antisuceur est un dispositif en plastique en forme de palette, indolore et réutilisable. Il empêche le veau d'attraper les trayons tout en lui permettant de rester en contact avec sa mère.

Apparemment, les résultats sont probants. Après la séparation des veaux, la quasi-absence des beuglements a été rapportée. Et les vaches présentent une activité plus paisible en prairie.

Résultats de l'étude de Wavreille J. et al. (Présentés aux Rencontres 3R 2007)





L'objectif principal des éleveurs concernant le tarissement est de trouver un bon équilibre entre la période où l'alimentation lactée des agneaux est propice à une très bonne croissance, et la survenue de la maturité sexuelle des agneaux mâles. On cherche à maximiser la période lactée mais les agneaux de races locales bretonnes sont précoces sexuellement. Or, une majorité d'éleveurs ne souhaite pas que les agneaux mâles de l'année puissent saillir les brebis dans un souci de gestion génétique de leurs troupeaux.

Tarir permet également de gérer le troupeau en différents lots. Lorsque la croissance de l'herbe diminue, on réduit les besoins globaux du troupeau puisque les mères ne sont plus en lactation. Et on peut adapter l'offre alimentaire aux besoins spécifiques de chaque groupe d'animaux en privilégiant les agneaux dont la vitesse de croissance doit être maintenue à un bon niveau. Les agneaux rejoignent de « belles parcelles ». Les brebis sont généralement mises sur des parcelles moins riches (lande par exemple), surtout si elles ont encore du lait. Mais cela complexifie l'organisation du travail lorsque le parcellaire n'est pas groupé, ce qui est parfois le cas en races locales bretonnes.

Un autre objectif est l'éducation des jeunes. « *Je les trouve plus difficiles à gérer plus jeunes, donc avec un sevrage plus tardif, ils sont mieux éduqués.* »

En Landes de Bretagne et Belle-Île, le tarissement des brebis est en général collectif. Il a lieu vers 6 à 8 mois de lactation. La séparation a lieu à la tonte de la brebis. « *Je choisis ce moment-là pour tarir les brebis car ça tombe au moment de la tonte. Ça évite de rajouter un choc de plus à la mise à l'herbe.* » Certains réalisent un tarissement ou un sevrage semi-collectif. « *A partir d'un mois de différence d'âge, ils ne sont pas sevrés ensemble afin que chaque agneau profite de l'alimentation maternelle.* » Des éleveurs remarquent que « *certaines brebis sont déjà taries naturellement* » au moment de la séparation. Parfois, les agnelles réintègrent le troupeau de brebis très rapidement, vers 8 mois, ou seulement quand le bélier est retiré pour ne reproduire que l'année suivante, en antenaises.

Pour la brebis allaitante, cette période sèche correspond aussi à la période de mise à la reproduction avec les béliers. Une gestion fine du poids des brebis est nécessaire. Les brebis doivent avoir repris du poids avant la période de mise en lutte. Quelques éleveurs procèdent à un flushing (augmentation de la ration en énergie via des concentrés ou mise au pâturage sur une herbe riche) 2 à 3 semaines avant la mise au bélier. Les brebis trop grasses à la mise en lutte peuvent présenter des chaleurs silencieuses (non détectables par les béliers) et sont plus sujettes aux mortalités embryonnaires. Enfin, les femelles non taries ou taries depuis moins d'un mois affichent des taux de fertilité plus faibles.



Bovin lait

Quelle que soit la race, pour les vaches, le tarissement permet d'assurer, entre deux lactations, la reconstitution de la glande mammaire (les cellules sécrétrices de lait se régénèrent), le traitement des infections mammaires en dehors de la lactation, la reprise d'état corporel des vaches, le bon développement des veaux en gestation et la préparation de la phase colostrale. Sans la période de tarissement, le colostrum serait pauvre et peu abondant.

Tarir, c'est avant tout arrêter de traire. Sans stimulation de la mamelle, la production laitière s'arrête !

La production laitière au moment du tarissement doit être surveillée de près. De manière générale, cela ne pose pas de problème en races locales bretonnes car la production laitière est modérée. Cependant, certaines vaches peuvent être qualifiées de « hautes productrices », quand elles produisent 6 % de leur poids vif sur un an de lait (pour un lait de référence avec 40 ‰ de TB et 33 ‰ de TP). Il faut alors être particulièrement vigilant.

Cette période correspond le plus souvent à la fin de l'année pour les troupeaux qui sont en vêlages groupés. Voici quelques techniques de tarissement pour réduire progressivement la production laitière :

« Après la Toussaint, je ne fais plus qu'une traite sur deux, puis je décrois progressivement »

« Vers fin septembre je passe les vaches en monotraite, en décembre elles ne sont plus qu'au foin puis je les tarie. »

« 1 semaine avant la date de tarissement, je les mets sur une pâture peu riche et je les y laisse 10 jours. Elles vont ensuite sur les parcelles d'hiver. Quelques-unes sont déjà taries. »

De manière générale, les éleveurs trouvent qu'il est facile de tarir à cette période de l'année.

« En fin d'année il y a moins d'herbe et elle est moins riche, donc les vaches se tarissent quasiment toutes seules. »

« C'est facile de les tarir à la Toussaint et les vaches Bretonne Pie Noir restent en état avec du foin et de l'herbe. »

Pour les éleveurs qui ne sont pas en vêlages groupés, les techniques peuvent être les mêmes pour le tarissement individuel :

« On fait une traite sur deux et si la mamelle gonfle, on la vide. On arrête la traite quand la vache produit 2 l par jour. »

Le tarissement des vaches laitières en races locales dure entre 2 et 4 mois.

Selon les situations, la vache doit reprendre de l'état ou ne pas en prendre trop. En effet, l'état corporel des vaches taries a une forte influence sur les conditions du vêlage et du début de lactation.



En Bretonne Pie Noir, les vaches taries sont mises le plus souvent sur des pâtures peu riches ou des vieilles pâtures. Elles ont tendance à être bien en état, voire trop. A l'inverse, en Froment du Léon, les éleveurs ne souhaitent pas mettre ces vaches sur des pâtures de faible qualité. Ils veulent que les vaches taries reprennent de l'état. En effet, cette race n'est pas très « élastique » concernant son état corporel. Il faut donc maintenir voire augmenter progressivement la note d'état corporel lors du tarissement. De plus, une vache tarie, comme une génisse prête à vêler, à 1,5-2 mois du terme, doit recevoir une ration spécifique, afin de nourrir son veau et de préparer au mieux son début de lactation. La ration doit être volumineuse afin de concurrencer la place prise par le fœtus, et ainsi favoriser une ingestion maximale en début de lactation. Ce volume doit être apporté par la consommation de fourrage grossier. De plus, pour garder la taille et l'efficacité des papilles ruminales, il faut conserver une légère base d'amidon, présente dans l'herbe jeune par exemple. Des bouses bien moulées et un rumen bien rempli sont signes d'une bonne ration pour les taries. Il convient dans un premier temps d'aménager une transition sans rupture alimentaire brutale afin de préserver l'efficacité ruminale, difficile à rétablir ensuite. L'alimentation minérale et vitaminique est importante pour sécuriser la santé du veau et la qualité du colostrum.

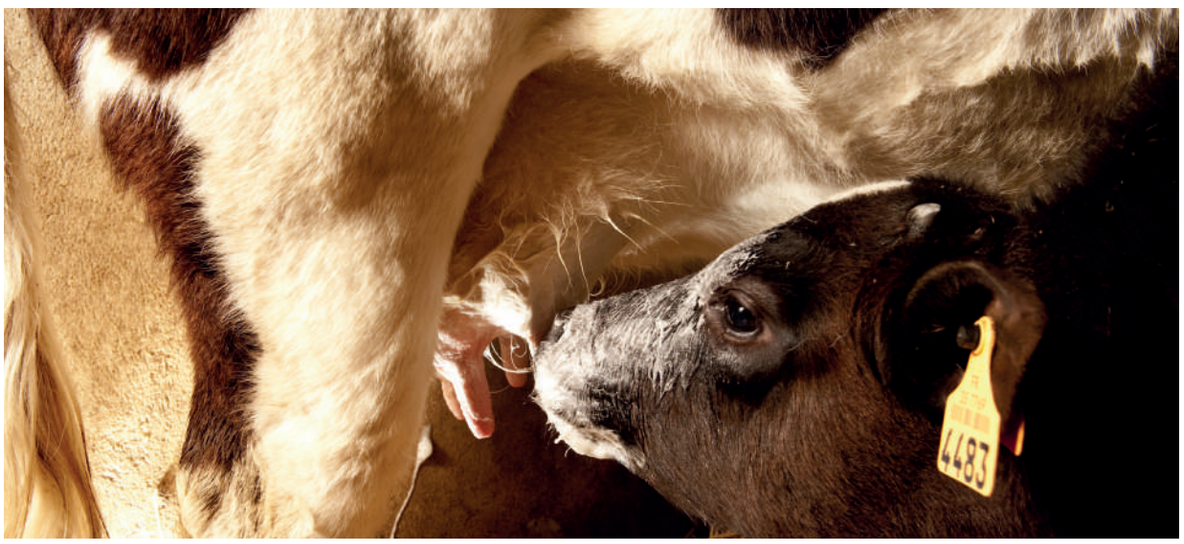
En vaches laitières, la majorité des cas de mammites de début de lactation trouvent leur origine dans la période de tarissement. Lors de cette période, les mamelles connaissent deux phases sensibles : la semaine suivant le tarissement et la semaine précédant le vêlage. La première est marquée par la formation d'un bouchon de kératine au niveau du canal du trayon, et la seconde par sa lente disparition. Ce bouchon a pour fonction d'empêcher les bactéries de pénétrer dans la mamelle lors du tarissement.

La plupart des éleveurs de races locales appliquent un bouchon obturateur pour tarir définitivement les vaches et s'assurer que la mamelle ne s'infecte pas. Pour certaines vaches, un traitement allopathique est réalisé : « *On donne un antibiotique pour celles qui font du lait très clair.* » D'autres éleveurs suivent un protocole avec des huiles essentielles.

Une odeur d'acétone en début de lactation chez les vaches grasses

En début de lactation, les vaches mobilisent leur masse corporelle (graisse et muscles) car leur capacité d'ingestion est insuffisante pour trouver l'énergie nécessaire à la production laitière. Dans les semaines suivant le vêlage, les vaches un peu grasses vont alors transformer cette graisse en métabolites secondaires toxiques dont l'acétone est le témoin.

Il faut éviter que les vaches s'engraissent excessivement durant le tarissement. Par exemple, les vaches taries ont besoin de place pour faire de l'exercice afin de fixer l'énergie dans les muscles plutôt que dans la graisse. Il faut également maintenir la taille de rumen durant la phase de tarissement afin que la vache après le vêlage retrouve rapidement une capacité d'ingestion importante qui lui permettra de trouver l'énergie nécessaire à la production laitière.



La fièvre de lait, une maladie courante en vaches laitières de races locales bretonnes

L'hypocalcémie sub-clinique ou baisse du calcium sanguin est responsable de la fièvre de lait. Elle est aussi à l'origine d'autres pathologies, déplacements de caillette, chutes d'appétit, non délivrances, sphincters du trayon ouverts avec comme conséquences secondaires : chutes de production, cétoses, mammites, métrites...

Suite au vêlage, les besoins de la vache laitière augmentent de manière très importante : ils triplent pour le glucose, doublent pour les protéines et l'énergie, et quadruplent pour le calcium. Si ces besoins en calcium ne sont pas satisfaits, le taux de calcium sanguin baisse, ce qui provoque une diminution de l'appétit des vaches.

Normalement, la vache possède un mécanisme naturel sophistiqué pour compenser la demande importante de calcium pour la production laitière via une hormone spécifique. Une légère baisse du pH sanguin, en réduisant la consommation de cations (Na+ (sodium), K+ (potassium)) et en augmentant l'ingestion d'anions (Cl- (chlore), S- (soufre)), rend l'hormone plus efficace. Pour habituer la vache à mobiliser le calcium de ses os avant le vêlage, il est donc souhaitable de lui servir 3 à 4 semaines avant le vêlage une ration présentant un « Bilan Alimentaire Cations-Anions » (BACA) négatif.

Plusieurs méthodes permettent d'abaisser la valeur du BACA :

- La plus courante est l'ajout de chlorure de magnésium à la ration d'une vache tarie, mais les vaches trouvent cela désagréable au goût. Elles risquent de ne pas le consommer.
- On peut aussi fournir aux vaches des fourrages à faible teneur en potassium. Ceci est difficilement réalisable dans des sols riches en potassium. Des chercheurs ont montré qu'il est possible de produire un foin à faible BACA avec de la fléole des prés. Cette dernière présente un BACA beaucoup plus faible que les autres espèces cultivées (dactyle, brome, fétuque).

■ Quand utiliser un obturateur ?

Dans un grand nombre de cas, le risque de nouvelles infections est réel, dû à plusieurs causes :

- Les conditions de logement pendant le tarissement,
- Plancher de la mamelle sous le jarret,
- Vache en troisième lactation ou plus,
- Lésions de la peau de la mamelle ou de l'extrémité des trayons,
- Perte de lait.

Dans ces situations, utiliser un obturateur va permettre de limiter les nouvelles infections directement après son application jusqu'à la première traite après vêlage.



■ La fin de la période sèche : une phase critique

Les risques d'apparition d'une nouvelle infection mammaire sont élevés en fin de période de tarissement. En effet, les sphincters des trayons s'ouvrent à chaque fois plus en donnant l'accès aux bactéries présentes dans l'environnement.

L'entretien de la litière est donc très important pour assurer un couchage propre.

Caprin lait

◆ Pour les Chèvres des Fossés, la phase de tarissement se passe de manière semblable aux vaches laitières de races locales bretonnes. *« Comme elle n'est pas laitière pure, elle se tarit toute seule même si on arrive à tenir les 10 mois de lactation. A la fin, il y a 0,5 L à peine mais avec un très bon rendement fromager. »*

◆ Pour amorcer cette phase, les éleveurs arrêtent la complémentation au moins 10 jours avant l'arrêt de la traite. En effet, la préparation au tarissement passe par une transition alimentaire adaptée permettant de réduire le niveau de production. Pour celles qui ne se tarissent pas seules, elles sont traites 1 jour sur 2 pendant quelques jours jusqu'à l'arrêt de la lactation.

◆ Le tarissement dure entre 2 et 2,5 mois en général en Chèvres des Fossés. La durée de cette période sèche est le premier point sur lequel il est possible d'agir. Elle doit être au minimum de 60 jours pour permettre à la mamelle de se régénérer.



Des ressources pour aller plus loin

Cette fiche fait partie de la collection éditée par la Fédération des Races de Bretagne mettant en valeur les savoir-faire des éleveurs autour de la conduite des races locales bretonnes.

Faites part de votre expérience

Vous pouvez contribuer à cette fiche en transmettant les pratiques mises en place dans votre élevage à la Fédération des Races de Bretagne à l'adresse :

r.chaabouni@gie-elevages-bretagne.fr

Contacts

■ **Clémence Morinière** - Coordinatrice ◆ c.moriniere@gie-elevages-bretagne.fr

■ **Rim Chaabouni** - Animatrice technique du projet AEP
(Agriculture Ecologiquement Performante) *"Optimiser la conduite des races locales"*
◆ r.chaabouni@gie-elevages-bretagne.fr

■ **GIE Elevages de Bretagne** ◆ CS 64240 ◆ 35042 RENNES Cedex ◆ Tél : 02 23 48 29 17 / 02 23 48 29 06

Rédaction

■ Fédération des Races de Bretagne

**LE PROJET « OPTIMISER LA CONDUITE DES RACES LOCALES »
DU GROUPE AEP–GIEE FONDÉ PAR 35 ÉLEVEURS
BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DES PARTENAIRES SUIVANTS :**

INRA SCIENCE & IMPACT · FONDATION DE FRANCE · Collectifs agro-écologiques GIEE-AEP · Région BRETAGNE · Vrai La Laiterie Familiale · GIE ÉLEVAGES BRETAGNE · INSTITUT DE L'ELEVAGE · la Boulangère Bio

merci à eux !